

REPORTAGE

GIVERNY (EURE) - envoyée spéciale

Il y a pire endroit pour être bloqué dans un embouteillage. Dans les jardins de Claude Monet, à Giverny (Eure), sur l'un des ponts enjambant le bassin des nymphéas, les visiteurs attendent que la chenille se remette en branle, au rythme chaotique des pauses photo. Ce jeudi de septembre, les jardins du plus célèbre des impressionnistes frisent l'embolie. Plusieurs centaines de touristes venus des Etats-Unis, de Chine, d'Italie ou du Japon déambulent à la queue leu leu entre les buissons de dahlias, d'iris et de capucines. « C'est un endroit magnifique, commente Raelée Houck, infirmière dans l'Oklahoma, en vacances en France. J'ai suivi un cours sur l'impressionnisme, alors ça me parle. Oui, il y a du monde, mais hier, au Louvre, c'était pire. »

Alors qu'une influenceuse enchaîne les poses devant la maison aux volets verts de Monet, on renonce à rentrer : trop de monde. Les toilettes : n'y pensez pas. En revanche, la gestion de la file d'attente dans la boutique est d'une remarquable efficacité. Pas question de décourager les visiteurs de repartir sans une affiche, des chaussettes nymphéas ou une tour Eiffel en verre remplie de sel de Guérande. « Vous y êtes allée en fin de matinée ? C'est le pire moment, car il y a tous les groupes qui viennent de Paris. C'est juste avant la fermeture, quand le soleil décline, que cela devient respirable », glisse Christine Cloos, artiste et galeriste à Giverny.

Il faut dire que Maison et jardins de Claude Monet-Giverny (« les Jardins »), un site géré par une fondation privée, n'a jamais vu autant de monde : 775 000 entrées en 2024, soit une hausse de 46 % par rapport à 2010. Et l'année 2025 s'annonce celle de tous les records, avec un nombre d'entrées qui pourrait approcher les 900 000, d'après les estimations dont le maire (divers droite), Claude Landais, a eu écho. Avec ses 460 habitants, Giverny est devenu l'un des villages les plus visités de France.

INSTAGRAM, « TOP CHEF »

Des touristes à Giverny, il y en a toujours eu. Il faut dire que cet archétype du hameau normand, avec son clocher, ses galeries d'art et ses maisons couvertes de vigne vierge, a tout pour plaire. « L'impressionnisme est l'un des courants artistiques les plus appréciés à l'international : cette campagne normande, ces bords de Seine, cette lumière ont fait le tour du monde. Les gens ont envie de se retrouver dans le tableau », explique Nathalie Lecerf, directrice du projet Destination Impressionnisme, chez Normandie Tourisme.

Mais depuis la reprise post-Covid, la recrudescence de visiteurs raconte une autre histoire. Cette nouvelle popularité, Giverny la doit aux réseaux sociaux. Les jardins, avec leurs nénuphars et leurs ponts japonais, ne sont-ils pas un décor parfait de mise en scène de soi ? Les images se partagent à foison sur Instagram, TikTok et sur les messageries instantanées. Hollywood en a ajouté une couche, avec le tournage, en 2024, d'un épisode de la série Netflix *Emily in Paris*. En 2024, le village s'est aussi retrouvé au cœur de toute une saison de « Chinese Restaurant », une télé-réalité chinoise dans laquelle des célébrités font la cuisine. Celle-là même qui avait généré une explosion du tourisme à Colmar, en Alsace, en 2018.

Ajoutez à cela l'émission « Top Chef », qui a sacré en 2020 David Gallienne, du restaurant givernois Le Jardin des Plumes : cinq

ans plus tard, l'émission continue d'attirer des fans dans le village. D'autant que le jeune chef a marqué les spectateurs, révélant son homosexualité dans un milieu culinaire pas toujours très progressiste. Le Jardin des Plumes est devenu le restaurant incontournable des environs : il a reçu de nombreuses personnalités politiques, dont le président de la République, Emmanuel Macron. Et le premier ministre, Sébastien Lecornu, y est comme chez lui.

Car depuis le 9 septembre, avec la nomination à Matignon de cet enfant du pays, Giverny bénéficie d'un nouveau coup de projecteur. Ex-président du conseil départemental de l'Eure, ancien vice-président de l'agglomération, Sébastien Lecornu fut aussi maire de Vernon, la ville de 24 000 habitants toute proche, où se situe la vraie vie locale, et la gare SNCF. Il est toujours président du Musée des impressionnistes de Giverny, et possède une maison à Vernon. « On n'a jamais autant parlé de Ver-

non et de Giverny que depuis la nomination de Sébastien à Matignon », déclare, amusé, François Ouzilleau, ami du premier ministre, qui a pris son relais à la mairie.

Au Musée de Giverny, Sébastien Lecornu « vient parfois incognito, avec des amis », confie son directeur, Cyrille Sciamma. Les touristes le reconnaîtraient-ils ? Au café-restaurant La Capucine, dans la rue principale de Giverny, le monde entier défile au comptoir, symbole d'un tourisme international en pleine forme. « Cet été, j'ai eu jusqu'à 1500 personnes par jour. On a tout un système organisé avec des bipeurs, pour que chacun puisse prendre son repas en vingt-cinq minutes chrono », explique le gérant Steve Azais.

UNE DESTINATION SHOPPING

Car le touriste à Giverny n'a pas beaucoup de temps. « On a pas mal de tour-opérateurs qui font dans la même journée Giverny et les plages du Débarquement, et retour le soir à Paris. C'est intense ! », dit, avec le sourire, le maire. Michelle, une Australienne de 61 ans, vêtue d'un tee-shirt « Claude Monet », vient d'arriver de Paris avec son mari. Ils ne passent que deux jours en France, avant de poursuivre leur périple vers Londres. Giverny figure dans sa « to-do list ». « Hier c'était Notre-Dame. On fait Giverny ce matin, et Versailles cet après-midi », explique-t-elle.

Si Giverny est de plus en plus populaire, c'est aussi parce que cette destination est commode pour les voyageurs. Les cars se garent facilement, la visite est rapide, le village est suffisamment proche de la capitale pour permettre des excur-

sions d'une demi-journée. De multiples offres d'agences se sont développées en ligne, avec transport en van, guide et billet coupe-file. Il est aussi possible d'y accéder en train. A la gare de Vernon, rebaptisée « Vernon Giverny » en 2015, des navettes guettent les « directs » en provenance de Paris-Saint-Lazare, pour conduire les visiteurs à Giverny en dix minutes. Un petit train propose le même service. Des agences de location de vélo ont fleuri.

A tout cela s'ajoute l'essor des croisières sur la Seine : le maire de Vernon en a bien saisi le potentiel, aménageant un second quai pour les escales. Durant l'été, ces navires ont amené 158 000 touristes à Giverny, « surtout une clientèle âgée, des Allemands, des Hollandais », explique le maire de Vernon. Une hausse de 20 % par rapport à 2024.

Toute la difficulté du territoire est de réussir à faire rester plus longtemps ses visiteurs, qui passent quelques heures chez Monet, et repartent. Un tourisme qui ne profite qu'aux tour-opérateurs et à une poignée d'acteurs locaux centrés sur Giverny. « Nous avons historiquement du mal à développer une économie touristique permettant de créer de la valeur », reconnaissait Sébastien Lecornu, dans un entretien au journal *Le Démocrate vernonnais*, fin 2023. A Vernon, il n'y a qu'un seul hôtel. A Giverny, ce sont surtout les « Airbnb » et les gîtes qui se sont développés, mais leur poids reste faible (6 000 nuits réservées en 2024).

« Giverny incarne le tourisme Instagram. Sa réputation n'irrigue

Si l'esthétique du village reste préservée, les commerces à destination des habitants ont disparu, la population chute

pas La Roche-Guyon, Les Andelys, le Vexin, peu connus des Parisiens, tout comme les balades qu'on peut faire le long de la Seine », regrette Vianney Delourme, fondateur du site Enlarge your Paris, qui met en place des randonnées dans la région, en partenariat avec l'office de tourisme.

Le Musée des impressionnistes aimerait aussi attirer davantage. Ce jour-là, l'ambiance est paisible, les visiteurs sont rares. En 2024, 150 000 personnes (des Français à 80 %) s'y sont rendues : c'est cinq fois moins que dans les Jardins, situés à 200 mètres. C'est pourtant l'unique endroit de Giverny où on peut voir des toiles de Monet.

Pour inciter les visiteurs à rester, l'une des cartes jouées par Sébastien Lecornu a été de faire de Giverny une destination shopping. Avec d'autres élus, ils ont œuvré pour installer un village de marques, qui puisse s'imposer comme concurrent de La Vallée Village, près de Disneyland Paris. Après des années de stand-by et de recours, cet outlet a ouvert en 2023 au bord de l'A13. Des packages permettent de combiner

les deux visites. Départ à 9 h 30 de la tour Eiffel, Jardins de Monet le matin, shopping l'après-midi. Le centre commercial devrait atteindre les deux millions de visiteurs en 2025, d'après son directeur, dont 20 % d'étrangers.

Depuis cinq ans, Giverny s'affiche aussi comme le lieu d'une autre forme de tourisme : celui des congrès. L'auditorium du musée est devenu le QG du Cercle de Giverny, un forum créé par un jeune consultant, Romain Mouton. Chacune des éditions rassemble 500 dirigeants de grandes entreprises, des ministres, des députés. On y a vu passer des PDG ou des cadres d'EDF, de Veolia, de L'Oréal, d'ADP, de Kering, de Deloitte...

GARDER SON ÂME

Touristes, hommes d'affaires, gastronomes, *fashion addicts*... Cette nouvelle popularité de Giverny suscite chez les habitants, des réactions mitigées. Le village vit du tourisme, mais c'est aussi sa malédiction. « La fondation accepte trop de monde dans les Jardins, les touristes se plaignent », relève une commerçante. « A son époque, Monet n'était pas apprécié par les habitants. Aujourd'hui, c'est pareil, même si tout le village vit sur la bête », commente Cyrille Sciamma, depuis son musée.

Tout l'enjeu est de savoir comment Giverny peut garder son âme dans ce contexte. Le mot « surtourisme » est posé, la disneylandisation guette. Les commerces à destination des habitants ont disparu, la population chute d'année en année. « On a encore une école, mais on se rapproche du seuil de fermeture », admet le maire. Si l'esthétique du village reste préservée, les problèmes sont multiples : les groupes à vélo qui bousculent les piétons, un petit train qui carbure au diesel et déploie des méthodes commerciales agressives, un stationnement anarchique des camping-cars...

En 2026, Giverny sera à nouveau sous le feu des projecteurs, avec une programmation liée au centenaire de la mort de Claude Monet. Au musée, une exposition consacrée au peintre – la première depuis 2009 – donnera le ton. La « monetmania » n'est pas près de s'arrêter. ■

JESSICA GOURDON



Dans les Jardins de Claude Monet, à Giverny (Eure), le 8 août. ARNAUD BEINAT/MAXPPP

PLEIN CADRE

Le risque de saturation du « Giverny business »

Des tournages chinois et américain, un premier ministre qui en a fait sa base arrière... Avec ses 460 habitants, à une heure de Paris, Giverny est devenu l'un des villages les plus visités de France

« On n'a jamais autant parlé de Vernon et de Giverny que depuis la nomination de Lecornu à Matignon »

FRANÇOIS OUZILLEAU
maire (divers droite)
de Vernon